

Chapitre 1

Arc-boutée sur le sol de Paris, Notre-Dame lançait en prière la puissance de ses tours et la pureté de sa flèche. À ses pieds glissait la Seine.

Vincent et Gildas longeaient le fleuve. Ils avaient passé l'après-midi à fouiner dans une boutique désuète du quai des Grands-Augustins où s'amoncelaient des partitions de musique, neuves ou d'occasion, dans un désordre si miraculeusement ordonné qu'on finissait toujours par y dénicher une petite merveille.

Tout dans leur apparence dissonait : Gildas, grand, élancé, avait la beauté d'Apollon; Vincent, trapu, anguleux, la laideur de Vulcain. Qu'importait, puisque leurs âmes vibraient à l'unisson dans un même amour de la musique?

Ils s'étaient connus au conservatoire et, depuis cinq ans qu'ils marchaient, travaillaient et jouaient ensemble, ils s'étaient habitués à tous ces regards faussement détachés, puis furtivement retournés par-dessus l'épaule. Mais cela avait été dans les premiers temps une dure épreuve jusqu'au jour où Vincent avait déclaré, alors qu'ils attendaient côte à côte, face à un grand miroir plaqué sur le mur, l'heure d'entrer en scène:

— Acceptons-nous donc tels que nous sommes. N'oublions pas que si la beauté faisait l'homme, les statues elles aussi seraient comptées dans le genre humain.

Gildas avait approuvé:

- Voilà qui est parler.
- Ce n'est pas moi qui parle, c'est Érasme.
- Tu lis Érasme?

— Quand on est bâti comme moi, il faut bien compenser la disgrâce du corps par la grâce de l'esprit.

— Dis tout de suite que je suis débile!

— Je n'ai rien dit de tel. Si tu étais stupide, je ne t'aurais pas choisi comme ami.

— Ça me rassure.

— Les gens, avait poursuivi Vincent, ont tendance à ne voir que la façade et ils ont peur d'instinct de tout ce qui sort de la norme. Nous devons les convaincre que nous ne sommes pas *anormaux*, mais *exceptionnels*. Et nous allons le leur prouver!

Ils étaient entrés dans la salle d'un pas conquérant et en étaient ressortis triomphants deux heures plus tard sous une rafale d'applaudissements. Depuis, ils allaient de succès en succès.

Six heures sonnaient alors qu'ils arrivaient à hauteur du Petit-Pont.

— On prend un pot ensemble? demanda Vincent.

— Non, je suis pris.

— Ah! Ah! Monsieur a un rendez-vous galant?

— Tout de suite de la médisance. Il est vrai que j'ai rendez-vous avec une jolie femme, mais c'est dans un bistro.

— Ce n'est qu'un début, susurra Vincent.

— Ou une fin. Tiens, voilà mon autobus.

Gildas descendit place du Palais Royal et entra dans un café. Une jeune femme l'attendait, assise sur la banquette. Il s'excusa de son retard et commanda les consommations. Ils bavardèrent avec légèreté de choses et d'autres pendant un quart d'heure puis, comme les minutes s'étiraient dans l'ennui, il lui parla du concert qu'il préparait. Elle l'observait, souriante, admirative. Il crut qu'elle l'écoutait et il s'anima. Était-ce possible? S'intéressait-elle vraiment à ce qui lui tenait le plus à cœur? Quand il se tut, elle lui prit la main par-dessus la table.

— Tu es beau, dit-elle. J'aime te voir parler.

— Me voir! cria-t-il. Me voir? Et m'écouter, alors?

Elle eut l'air effrayée de sa violence:

— T'écouter aussi, bien sûr. Mais tu sais, moi la musique...

Il se sentit blêmir. Toutes, elles étaient toutes pareilles, elles ne s'intéressaient qu'à son apparence. Il tenta de dissimuler son exaspération et souleva le rideau de la fenêtre. Il observa longuement les gouttes de pluie rebondir sur la chaussée.

— Il pleut, dit-elle.

— Oui, répéta-t-il d'un ton rageur. Il pleut, et c'est tant mieux.

Elle le regarda, étonnée. Il prit son blouson sur le dossier de sa chaise, l'enfila. Elle s'agrippa à lui:

— Tu pars déjà?

— Oui, j'ai du travail.

— Quand nous reverrons-nous?

Il se dégagea doucement:

— Je ne sais pas.

Elle retint ses sanglots:

— Mais qu'est-ce qu'il y a? Tu n'es pas content?

Il eut honte de lui-même:

— Si, si, je suis très content. Je te téléphonerai bientôt.

Il s'enfuit en louvoyant entre les tables, se retrouva dans la rue marchant à grands pas.

Et voilà, c'était chaque fois la même chose. Il se déroba.

Il regarda sa montre: dix-neuf heures. Il s'était conduit comme un mufle; il aurait dû l'emmener dîner au restaurant. Oui, mais elle rêvait de lui passer la corde au cou et il n'en avait aucune envie. L'honnêteté aurait été de dire: "Tu me plais, je te plais, un point c'est tout." Il n'était pas assez courageux ni honnête pour cela.

Il sentit monter une migraine. Il fallait absolument qu'il se change les idées. Il prit son téléphone portable et appela Vincent.

— J'ai besoin de te voir.

— Viens donc. Nous dînerons chez moi et ensuite nous pourrons travailler à notre prochain concert.

— Excellent programme. J'arrive.

Vincent posa sur la table la partition qu'il était en train d'étudier et se dirigea vers la cuisine. Il était tout de même curieux que ce fût lui, le malbâti, qui dût remonter régulièrement le moral de ce chef-d'œuvre de la nature nommé Gildas. Voyons, qu'allait-il pouvoir préparer pour le dîner?

Il inspecta le contenu du réfrigérateur. Parfait, il avait acheté la veille deux belles escalopes. Avec une boîte de champignons et du riz, cela ferait un plat somptueux.

Il sortit les escalopes de leur papier, les roula dans la farine. Roulé dans la farine... Qui donc était roulé dans la farine, en fin de compte? Était-ce les femmes qui succombaient au charme de Gildas, ou Gildas lui-même, victime de son succès, victime de sa faiblesse?

Il déposa la viande dans la poêle où grésillait le beurre fondu. Somme toute, il avait presque de la chance d'être aussi laid. Si jamais une femme l'aimait, ce ne sera certes pas pour son physique! Mais une telle éventualité n'était pas envisageable, absolument pas. Inutile de rêver.

Il eut un petit sourire triste et ouvrit la boîte de champignons.

Vincent habitait à Montrouge un pavillon en meulière, isolé dans un minuscule jardin, qu'il avait hérité de ses parents. Pour lui, c'était le paradis: il pouvait travailler sans crainte de déranger les voisins.

Il avait transformé la salle à manger en pièce de travail. C'est-à-dire que la grande table croulait sous les livres, le buffet aussi. Sur le piano, s'élevaient des piles de partitions musicales, et dans tous les coins, sur toutes les chaises, s'amoncelaient journaux, magazines et livres de poche; dans une bibliothèque vitrée se

trouvaient les livres anciens et précieux. Une chatte n'y aurait pas retrouvé ses petits, mais Vincent avait une notion très personnelle du rangement et il sortait sans hésitation de ce chaos le livre qu'il cherchait. Seuls sièges épargnés, deux vieux fauteuils qui se faisaient face de part et d'autre d'une cheminée où il allumait du feu les jours de grand froid quand il décidait de passer une journée tranquille à lire et travailler. C'était son seul luxe.

La pièce à vivre était la cuisine, ni très spacieuse, ni très moderne, mais chaleureuse avec ses meubles de bois clair. Il s'affairait devant le fourneau lorsque Gildas arriva.

— Ça sent bon! Ça me remonte le moral.

— Il ne va pas bien, ton moral?

— Couci-couça.

— Bon, on va arranger ça. Tu veux un apéro?

— Non, merci. Pas d'alcool avant le boulot.

— Alors, à table.

Ils commencèrent à dîner dans un silence gêné que Vincent prit le parti de rompre.

— Quelque chose ne va pas?

— Non, oui.

Gildas but une gorgée de vin et ajouta:

— Les femmes sont décevantes.

— Cela dépend de ce que tu attends d'elles et de ce qu'elles attendent de toi.

— J'attends d'elles qu'elles m'aient pour ce que je suis. Et elles attendent de moi que je sois exactement le Prince Charmant qu'elles espèrent.

— Ce n'est pas de leur faute si tu ressembles au Prince Charmant!

— Ce n'est pas de la mienne non plus!

— Tu mériterais de tomber fou amoureux d'une femme qui soit aussi séduisante que toi.

— Si je rencontrais une femme pareille, dit Gildas en brandissant sa fourchette, je me vengerais de toutes les autres.

— C'est-à-dire?

Gildas reposa sa fourchette d'un air las:

— Je n'en sais rien. Tu dois penser que je suis un fieffé égoïste.

— Nous sommes tous des égoïstes ou plutôt des égocentriques, puisque nous sommes enfermés dans notre propre corps. Simplement, tu crains de ne jamais rencontrer la femme que tu cherches parce que tu as un trop grand choix. Pas de danger que ça m'arrive!

— Qu'en sais-tu?

— Rien, évidemment, répondit posément Vincent. Sauf qu'il est encore plus difficile de trouver la perle rare quand aucune femme ne pose le regard sur toi que quand les candidates se bousculent au portillon. Mais cela présente aussi quelques avantages.

— Lesquels?

— Je ne risque pas, comme toi, de perdre mon âme dans ce genre d'aventures.

Gildas bondit sur son siège:

— Mais tu sais très bien que c'est justement parce que les femmes ne se soucient pas de mon âme que je suis malheureux.

— Je le sais. Cela n'empêche que tu joues un jeu dangereux. Et maintenant, au travail; n'oublie pas que nous donnons un concert au Musée de Cluny dans huit jours.

— Ne t'inquiète pas. Tu sais que la musique passe avant les femmes.

— Que le ciel te conserve dans ces bonnes dispositions, soupira hypocritement Vincent.

Ils se retrouvèrent une semaine plus tard dans les anciens thermes gallo-romains de l'Hôtel de Cluny.

“Hautbois et clavecin”, disait le programme, citant des noms de compositeurs du XV^e et XVI^e siècles, inconnus de la plupart des auditeurs. Qu'importe, ils ne venaient pas pour juger, mais pour aimer, sûrs d'être bercés par les mélodies anciennes.

La salle se remplit peu à peu, bruissant de conversations tenues à mi-voix, puis les lumières s'éteignirent. Gildas et Vincent gravirent les marches de l'estrade et saluèrent le public. Comme d'habitude, un silence stupéfait les accueillit, suivi des applaudissements d'usage. Indifférents à l'étonnement que leur discordance physique suscitait, Gildas s'assit au clavecin pour donner le *la* et Vincent accorda son hautbois. Les premières notes s'élançèrent. Ils ne furent plus qu'harmonie.

La délicatesse aigrette du clavecin mettait en valeur la chaleur, la finesse, la clarté du hautbois. Assise au premier rang, une vieille dame ne quittait pas des yeux les mains du hautboïste : des mains déliées, musclées, des mains ailées qui semblaient vouloir s'échapper loin de l'être disgracié auquel elles étaient enchaînées. Sous leurs doigts, le hautbois chantait, pleurait, gémissait d'amour et de rage, de tendresse et d'espoir, de joie surtout.

Derrière ses lunettes cerclées de métal, la vieille dame avait fini par clore ses paupières, mains jointes sur le pommeau de sa canne; mais elle ne dormait pas pour autant, elle captait la musique par toutes ses fibres.

A la fin du concert, il y eut un silence recueilli avant que n'éclatent les applaudissements. Vincent et Gildas saluèrent, furent bissés, trissés. Ils réussirent enfin à s'évader et allèrent boire un verre dans un café.

— Ouf! déclara Vincent, je suis vidé!

— Tu dis toujours cela à la fin d'un concert.

— Parce que c'est vrai. As-tu remarqué cette vieille dame au premier rang, avec un chignon bien serré et des lunettes?

- Non, pourquoi? Elle avait quelque chose de particulier?
- Oui, elle vivait la musique.
- J'en ai vu une autre, dit Gildas, au second rang. Une blonde platinée, sans lunettes mais avec du mascara plein les yeux. Elle nous observait avec insistance.
- Erreur: elle t'observait. Tu sais bien que je remarque toujours tes conquêtes.
- Une conquête? Elle avait l'âge d'être ma mère!
- Hé, hé! Ces raisins sont trop verts...
- Non, ils sont trop mûrs. Santé!
- À la tienne!